
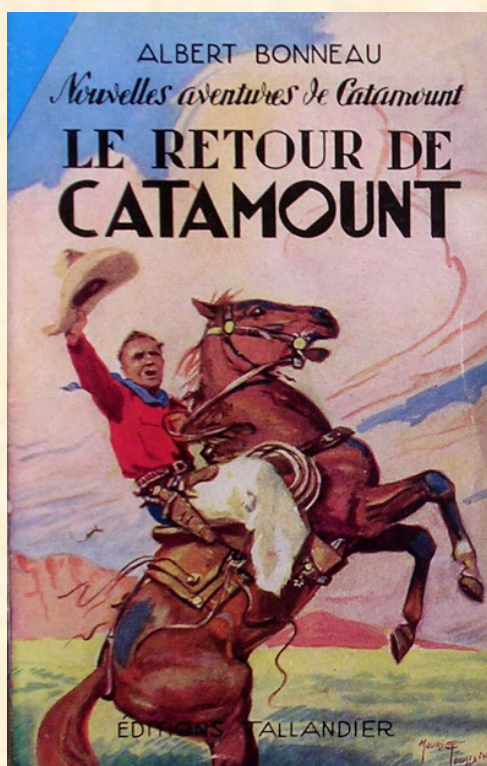


# L'Écho des rayonnages

Lettre d'information de la librairie Le Rayon populaire

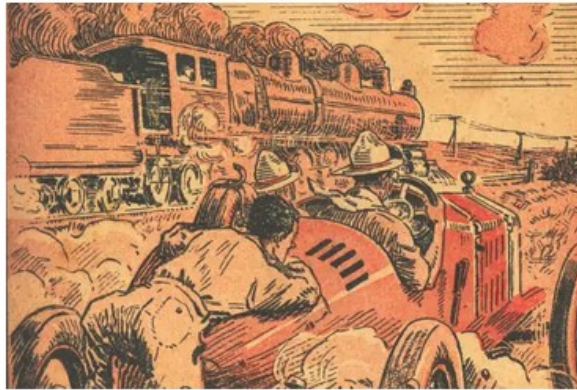
<i>Publication périodique à parution irrégulière</i>		Rédacteur en chef : Jérôme Serme
<i>Distribuée gratuitement et gracieusement à notre aimable clientèle (lecteurs et collectionneurs, simples curieux et autres passionnés...)</i>		N°15 – automne 2023
		Consultez aussi notre page Facebook : <a href="https://www.facebook.com/LeRayonPopulaire/">https://www.facebook.com/ LeRayonPopulaire/</a>

*Le Rayon populaire est de retour  
et vient décharger sa cargaison d'informations  
en espérant vous instruire, vous divertir et vous surprendre !*



Nos fidèles abonnés n'auront pas manqué de remarquer que le rythme de publication de ce bulletin s'est singulièrement ralenti ! C'est que le rédacteur en chef, et unique contributeur, a été sollicité de divers côtés et n'a pas réussi à se dédoubler. Voici un inventaire de notre petite production depuis l'été dernier :

Sur le blog de la BiLA, vous pourrez lire un article sur les débuts des collections policières en France (<https://www.bila.ink/des-debuts-hasardeux-les-premieres-collections-policieres-francophones/>) et deux autres consacrés aux collections de romans d'aventures publiés par les éditions Ferenczi (<https://www.bila.ink/voyage-au-pays-des-collections-de-romans-daventures-les-editions-j-ferenczi/>) et Tallandier (<https://www.bila.ink/voyage-au-pays-des-collections-daventures-les-editions-jules-tallandier/>). Un troisième volet, traitant de l'aventure aux éditions Arthème Fayard, sera publié dans le courant de l'automne.



### Voyage au pays des collections de romans d'aventures : les éditions J. Ferenczi

🕒 27 février 2023

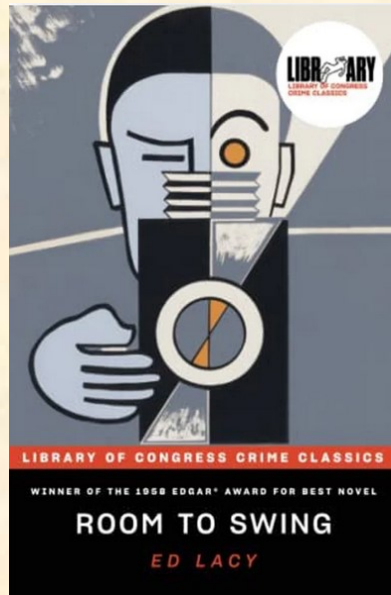
Tout au long de la première moitié du vingtième siècle, les deux grands éditeurs populaires, Jules Tallandier et Joseph Ferenczi, ont célébré le roman d'aventures à destination de la jeunesse...

Dans *Le Rocamboles* (bulletin des amis du roman populaire) n°101/102 du printemps-été 2023, la 4<sup>e</sup> livraison de notre rubrique « Les Nouvelles Révélations de Rocamboles » traite notamment de Léon Groc, Hervé Bazin et Arnould Galopin ; le 5<sup>e</sup> épisode, qui devrait paraître dans le prochain numéro, sera consacré à la présentation d'une revue peu connue qui vous réserve quelques surprises !

Nous profitons d'un court répit dans notre emploi du temps pour publier ce n°15 de *l'Echo des rayonnages*, que je vous laisse découvrir sans plus tarder !

## **Ed Lacy réédité aux Etats-Unis d'Amérique**

Dans le n°13 de l'*Echo des rayonnages*, nous avons parlé de l'étude de Roger Martin : *Dans la peau d'Ed Lacy* (Editions A plus d'un titre, 2022, 320 p.). Celle-ci vient d'obtenir le Prix Maurice Renault décerné par l'association des Amis des littératures policières (813). Bravo ! Et presque simultanément, Ed Lacy refait surface aux Etats-Unis d'Amérique !

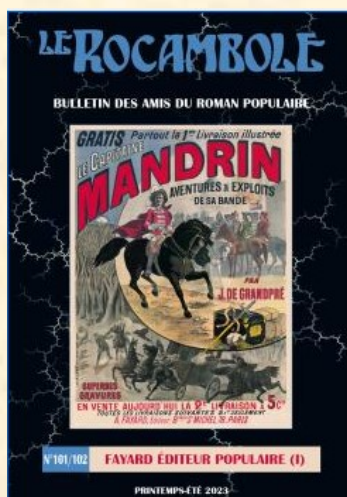


En effet, après la British Library, La Bibliothèque du Congrès américaine se lance dans la réédition de classiques du roman policier, avec la collection « The Library of Congress Crime Classics Series » publiée en collaboration avec Poisoned Pen Press. Et figurez-vous que parmi les ouvrages sélectionnés par Leslie S. Klinger, figure **Room to Swing** d'Ed Lacy, la première enquête du détective privé noir Toussaint « Touie » Moore ! Celle-ci était parue en français en 1957 dans la collection « Un Mystère » des Presses de la Cité, sous le n°325 et le titre *À corps et à crimes* ; elle a récemment bénéficié d'une nouvelle traduction (par Roger Martin lui-même) sous le titre *Traquenoir* (Éditions du Canoë, 2022 ; réédité cette année en « 10/18 » sous le n° 5862).

Voici la présentation (en anglais) de Poisoned Pen Press : « Toussaint Moore is a college-educated, decorated war veteran. When he's hired by producers of a reality television show to keep tabs on the whereabouts of an accused rapist, the gig goes quickly south; Moore finds the man murdered and himself framed for the deed. Moore flees to the small Ohio town where the dead man committed his crime but encounters a whole new level of resistance and racism as a Black man asking questions in a small-minded, predominantly White town. Using his wits, he sets a trap for the real killer in this Edgar Award-winning novel. »

## Parutions

Voici, en vrac, quelques parutions et événements remarquables : le n°101/102 du **Rocamboles** (bulletin des Amis du roman populaire) contient la première partie du dossier tant attendu sur Fayard « éditeur populaire ». Une quinzaine d'articles passionnants explorent la période 1857 à 1920, tandis qu'un futur dossier sera consacré à la période qui va de 1920 à nos jours.



Pour la science-fiction signalons un ouvrage plus ancien (2017) mais pour autant non moins passionnant : **Étoiles rouges** (*La littérature de science-fiction soviétique*) par Viktorya et Patrice Lajoie (éditions Piranha, coll. « Incertain Futur ») qui en 8 chapitres découpés de façon chronologique présente l'histoire de ce domaine, méconnu et délaissé.



Le fanzine *La Tête en Noir*, « dédié aux littératures noires et policières », vient de s'enrichir d'un nouveau supplément dédié quant à lui au western : **La Tête à l'Ouest**. Le n°1, paru en septembre 2023, s'intéresse à tous les aspects de ce genre aujourd'hui un peu marginal : littérature, cinéma, bande dessinée, et études. Et cela à diverses époques : on y traite aussi bien de parutions récentes que de « vieilleries » comme les fascicules américains de la série Buffalo Bill (*The Buffalo Bill Stories, devoted to Far West Life*) publiés en français par les éditions

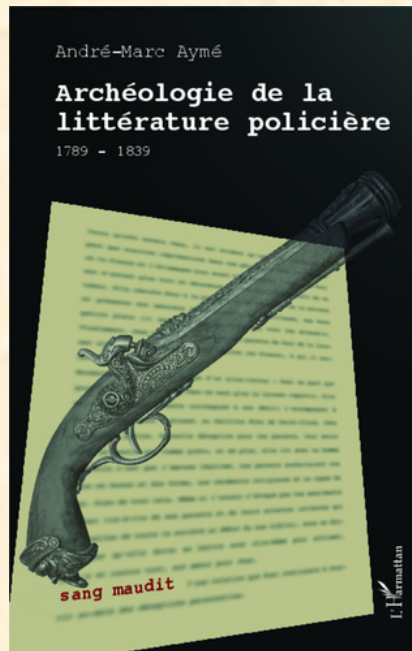
Eichler puis SOBELI! Ce fanzine peut être téléchargé à l'adresse suivante : <https://imajnere.fr/wp-content/uploads/2023/09/Tete-a-lOuest-N%C2%B01-Septembre-2023-V2.pdf>

L'histoire des grandes maisons d'édition populaire de l'après-guerre s'enrichit avec *Fleuve Noir : l'épopée d'Armand de Caro*, un ouvrage écrit par un collectionneur passionné, Ivan Brytow. Ce livre-hommage, rempli d'anecdotes, retrace l'extraordinaire aventure de la maison d'édition Fleuve Noir, créée par Armand de Caro. Cette étude a bénéficié de nombreux documents inédits tirés des archives familiales « de Caro-Dard », et des trésors de la collection d'ouvrages et de gouaches originales du Conservatoire Brytow de la littérature populaire. Des exemplaires seront de nouveau disponibles prochainement sur notre site.



En ce qui concerne les débuts de la littérature policière, signalons deux entreprises séparées mais convergentes :

**André-Marc Aymé** a conjugué ses intérêts pour le polar et pour l'Histoire, en se lançant dans une *archéologie de la littérature policière*. Il a entrepris d'explorer les écrits de la période romantique (de la fin du 18<sup>e</sup> siècle à 1850 environ), aussi bien en Allemagne, qu'en Angleterre et en France, pour y dénicher des contes criminels, de mystère, de suspense, policiers, à l'origine du genre ! Les résultats de son enquête (toujours en cours) ont été publiés dans trois recueils parus chez L'Harmattan : *Archéologie de la littérature policière (1789-1839)* (coll. « Sang maudit », 2013, 338 p.) propose les résumés et analyses d'une cinquantaine de nouvelles et de romans, dont les deux tiers sont inédits en français. *Policiers romantiques (Anthologie des premiers héros policiers)* (coll. « Noir », 2021, 206 p.) réunit six textes dont les protagonistes sont des policiers ; tandis que *Tueurs et tueuses romantiques* (coll. « Sang maudit », 2022, 204 p.) réunit dix textes autour de la figure du criminel.



André-Marc Aymé publie également des recueils de « Petits Polars Romantiques », d'une soixantaine de pages, chacun comportant une présentation des textes et (éventuellement) des annotations. Puisque nous disposons de place dans ce bulletin, en voici la liste complète. Ajoutons que ces recueils (qui ne sont pas publiés par L'Harmattan) peuvent être commandés auprès de l'auteur (contactez-moi si vous êtes intéressés et je transmettrai votre demande) :

#### 1/ Domaine français :

- H. de Balzac : *L'auberge rouge*, 1831 ; *La Grande Bretèche*, 1831.
- R. Brucker : *Le spectre*, 1831 ; H. Lucas : *Le clou*, 1831 ; C. Rabou : *Le ministère public*, 1832 ; F. Soulié : *Mademoiselle de la Faille*, 1833 ; S. Pannier : *Les différentes manières de voir*, 1833.
- P. Borel : *Don Andrea Vesalius l'anatomiste*, *Monsieur de l'Argentière*, 1833 ; A. Houssaye : *Lomproz et Marguerite*, 1845.
- G. Cavaignac : *La rencontre*, 1833 ; A. Dumas : *Cherubino et Celestini*, 1835 ; P. de Julvécourt : *Justice à Naples*, 1833.
- F. Davin : *Histoire de voleurs*, 1837, *Une exécution en famille*, 1832, *Le père juge et bourreau*, 1832, *Un crime de bonne compagnie*, 1833 ; *Le bibliophile Jacob : La bourse ou la vie*, 1833.
- E. Cassagnaux : *Le saule*, 1833 ; L. Lurine : *Le paratonnerre*, 1847.
- H. Berthoud : *Huard et Verduron*, 1837, *Trois contes misanthropiques*, 1831.
- B. Appert : *L'incendiaire*, 1833 ; V. Hugo : *Claude Gueux*, 1834 ; P. Mérimée : *Mateo Falcone*, 1829 ; É. de la Bédollière : *Cour criminelle de justice animale*, 1841.
- E.-L. de Lamothe-Langon : *L'espion Lecoq*, *l'Éveillé et la princesse Jabirouska* ; *L'abbé Chaubard* ; *Madame de Vartelle* ; *Le diamant et la vengeance*, 1838.
- C. de Bernard : *L'innocence d'un forçat*, 1839 ; Landolphe : *Tablettes d'un forçat*, 1836.

- E. Chapus : *Monsieur de Saint-Olive*, 1835 ; J. Méry : *Robinson*, 1830 ; *Albert de Kerbriant*, 1843.
- Fanny Reybaud : *L'avocat Loubet*, 1836 ; *Les Lambert*, 1841
- L. Chapplain : *Le douanier des marais salants*, 1844 ; E. Souvestre : *Le chirurgien de marine (I)*, 1836 ; *Vol de nuit*, 1835 ; P. Féval : *Le lion d'Or*, 1842.
- M. Aycard : *Un rapport de police sous l'Empire*, 1842 ; *La peine du talion*, 1839 ; *La prévention*, 1839 ; *Le testament*, 1840 ; *Le voyant*, 1842.
- M. Aycard : *La fouine*, 1841 ; *La croix de pierre* ; *L'alibi* ; *Gaetano*, 1842.
- J. Méry : *Célestin et Xavier*, 1842 ; M. Aycard : *John Poker*, 1843 ; L. Gozlan : *Jeroas le biographe*, 1837.
- Ph. Audebrand : *Les trois nuits de sir Richard Cockerill*, 1844 ; *Entre la coupe et les lèvres*, 1842.
- M. Aycard : *La tour d'email*, 1847 ; E. Guinot : *Une industrie mystérieuse*, 1853 ; M.B. Deschamps : *Un candidat à la police*, 1843.
- P. Mérimée : *Tamango*, 1829 ; P. Borel : *Three-Fingered-Jack l'obi*, *Jaquez Barraou*, 1833 ; G. Ferry : *Le licencié Don Tadeo Cristobal*, 1849
- L. de Bellemare : *La clairière du bois des Hogues*, 1851.
- C. Barbara : *Extraits des rapports d'un agent de police*, 1854 ; *Romanzoff*, 1846.
- Léo Lespès : *Un huit pour un neuf*, 1846 ; *Une fête aux galères*, 1842, *Les facéties de Quinola*, 1843, *Une sœur de madame Lafarge*, 1846 ; Anonyme : *Cour criminelle de l'île Maurice*, 1840.
- Dumas : *Le curé Chambard*, 1843 ; *L'armoire d'acajou*, 1868 ; *Le colonel Santa-Croce*, 1842.
- T. de Foudras : *Un drame dans les bois*, 1848 ; L. Bertrand : *Morgan le limier*, 1841 ; *Richard tueur de loups*, 1837
- Gallet : *À minuit, Souvenir d'un réveillon de Noël*, 1840 ; T. Muret : *Une histoire de voleur*, 1840 ; E. Guinot : *Une victime*, 1857, *Les chiens de Saint-Malo*, 1842, *Paul Hubert*, 1834, *Le père Jean*, 1838, *La dernière victime du jeu*, 1838 ; L. Lurine : *L'avocat*, 1844.
- M. Aycard : *Le pistolet anglais*, 1842 ; H. de Balzac : *Un drame au bord de la mer*, 1834 ; A. Second : *Le treizième juré*, 1851.
- de Sorr : *Le chasseur d'alouettes*, 1857 ; A. Vitu : *La vengeance d'un mort*, 1855 ; F. Bogaerts : *Les morts sortent quelquefois de leur tombeau*, 1840.
- H. Nicolle : *L'affaire du Grandchamp*, 1861 ; A. Robert : *Tread-Mill*, 1859 ; Anonyme : *La justice justifiée*, 1840.
- Charles de La ROUNAT : *Le docteur Rose*, 1849 ; Sophie ULLIAC-TRÉMADEURE : *Célèbre à tout prix*, 1845 ; Auguste-Léonce RAVERGIE : *Les trois croix*, *Extrait des Mémoires d'un vieux jurisconsulte*, 1857.
- Marie-Noémie CADIOT (Claude Vignon) : *Le reflet de la conscience*, 1856 ; *La dalle*, 1856 ; *Une revanche au lansquenet*, 1856.
- Roger de BEAUVOIR : *Le baigneur de Dieppe*, 1841 ; Marie AYCARD : *Sir Robert Hill*, 1843.

- Augustin CHEVALIER : *Simple histoire de voleur*, 1845 ; Henri GOURDON de GENOUILLAC : *La chevrière de Ladignac*, 1854 ; Marie AYCARD : *Les loups de Montfort*, 1854 ; Henri NICOLLE : *Les Trabucayres*, 1854.
- Jules Lacroix : *Le coffret d'ébène*, 1845 ; Louis Lurine : *Le géôlier*, 1841 ; Edouard Suau de Varenne : *Un souvenir*, 1838 ; Elie Berthet : *Un drame sous un brin d'herbe*, 1850.

## 2/ Domaine anglais :

- Henry Addison : *Le phrénologue, Salembier, La marque, Felo de se*, 1838.
- Henry Thomson : *Le revenant*, 1827 ; Samuel Warren : *Le faussaire*, 1830 ; Wilkie Collins : *Fauntleroy*, 1858.
- G.P.R. James : *La mystérieuse affaire de Lambeth*, 1855 ; *Présumé coupable*, 1842 ; *Histoire d'un assassin*, 1833.
- Richard Horne : *L'assassin philanthrope*, 1847 ; Anonyme : *Les trois amis de Bruxelles*, 1825.
- G.W.M Reynolds : *Le conte du gendarme, Le Pont Neuf, Le joueur*, 1838. Anonyme : *Trois contes du Bureau de police*, 1832.
- « Richmond » : *L'enlèvement du petit William Manson*, 1827.
- « Richmond » : *Les tourments du révérend Cockspur*, 1827 ; John Galt : *L'heure sans surveillance*, 1831.
- William Russell : *Une nuit à la maison de jeux, Coupable ou non coupable, X.Y.Z., Les Jumeaux*, 1849.
- William Russell : *La veuve, La poursuite, Rôles de composition, La vengeance*, 1850.
- W. Wilkie Collins : *La chaumière noire*, 1857, *Le journal d'Anne Rodway*, 1856.
- Henry Addison : *La maison hantée*, 1842 ; *Le roué*, 1838 ; *Le kriss empoisonné, Le grand noir, Mariage en prison, Enterré vivant*, 1860.
- Anna Jane Vardill : *L'Espagnole*, 1817, *Sandy Fraser*, 1818, *La statue de bronze*, 1820.
- Emma Roberts : *Les deux hussards, Le loup blanc, Constance, Une halte sur la montagne*, 1826.
- Anonyme : *Les mystérieux visiteurs*, 1810 ; Anonyme : *La jeune fille de l'auberge*, 1810 ; Anonyme : *L'orfèvre de Padoue*, 1811 ; Anonyme : *La ruine sur le rocher*, 1807 ; Anonyme : *L'arbre sinistré*, 1824 ; Anonyme : *Gaspar Wesseling*, 1823 ; Anonyme : *Singulière affaire criminelle*, 1825 ; Anonyme : *Gondibert*, 1823.

## 3/ Domaine allemand et danois :

- Annette von Droste-Hüllshoff : *Le hêtre aux Juifs*, 1842 ; Ernst Dronke : *La femme du patron*, 1846.
- Friedrich Stahmann : *Nuit agitée à La cruche de la lande*, 1838 ; Anonyme : *L'acteur*, 1837.
- Laurits Kruse : *Le poignard de cristal*, 1821.
- Laurits Kruse : *Serment et conscience*, 1821.
- Daniel Lessmann : *Le mouchoir*, 1826.
- Jodocus Temme : *Le jugement de Dieu*, 1858.
- Jodocus Temme ; *Le secret du cimetière*, 1858.



#### 4/ Domaine américain :

- William Burton ; *Le caveau secret, La jambe de liège*, 1838.

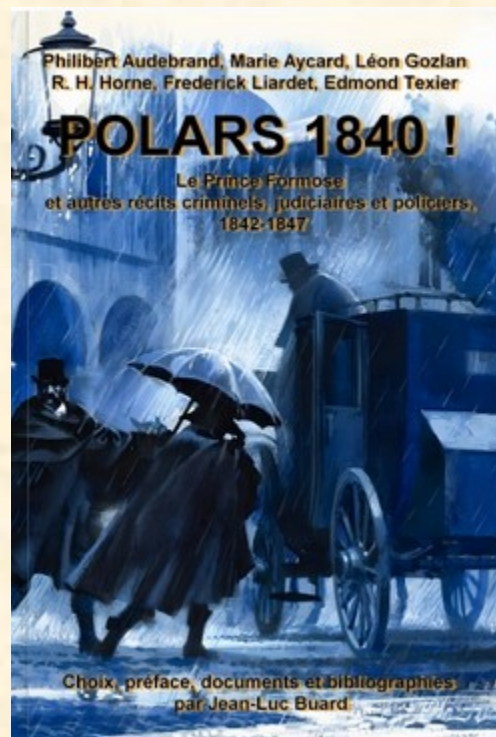
#### 5/ Domaine espagnol :

- Pedro Antonio de ALARCON : *Le clou*, 1856 ; Joaquin Telesforo TRUEBA : *La légende de Don Pedro*, 1830 ; Juan Manuel de AZARA : *La vengeance du contrebandier*, 1848 ; *Les bandits d'Andalousie*, 1841.

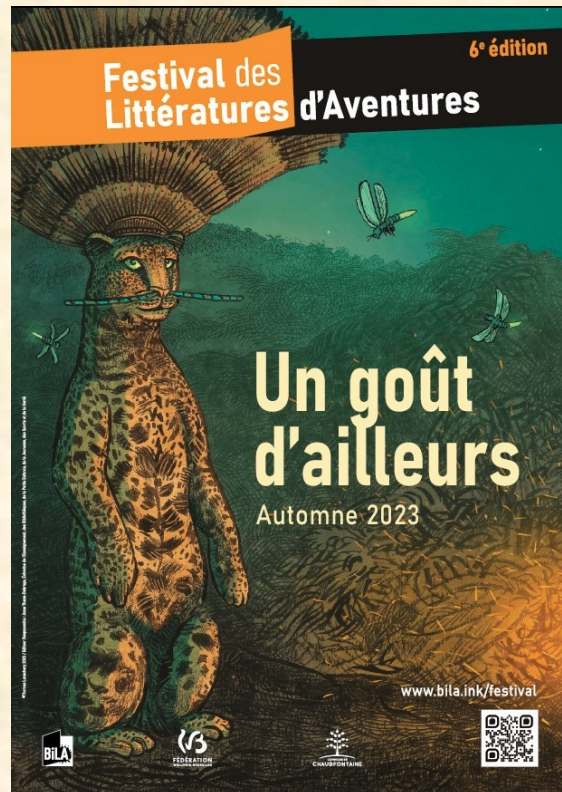
De son côté, **Jean-Luc Buard** (qu'on ne présente plus) a créé au printemps 2020 la « Bibliothèque de Monsieur Lecoq » (ADPF/Mi Li Ré Mi) pour rééditer des récits anciens, connus (ceux de Boisgobey) ou méconnus, et associer aux textes des bibliographies, des documents et des synthèses très précises, comme le rédacteur en chef du *Rocamboles* nous y a habitué ! Sont parus dans cette collection :

- Eugène Chavette : *La chambre du crime* (2019, 291 p.)
- Fortuné du Boisgobey : *La vieillesse de M. Lecoq* (en 2 parties, mars 2020)
- Alphonse Pagès : *Un arrêt d'outre-tombe* (2021, 211 p.).
- *Polars 1840 ! (Le Prince Formose et autres récits criminels, judiciaires et policiers, 1842-1847)* (2021, 351 p.)

Ces ouvrages, uniquement imprimés à la demande, peuvent être commandés sur le site Lulu.com (<https://www.lulu.com/>).



Pour finir, signalons que du côté de Liège, la Bibliothèque des littératures d'aventures (BiLA) nous prépare un festival dédié à l'aventure, qui s'annonce riche en péripéties ! Le programme en sera bientôt dévoilé sur leur site (<https://www.bila.ink/festival/>).



### ***Le voile se déchire***

Nous inaugurons ici une nouvelle rubrique (dont le titre, vous l'aurez remarqué, est un clin d'œil à l'un des épisodes de *La Nouvelle Aurore* de Gaston Leroux) dans laquelle nous plaçons, sans aucun ordre ni logique, de petites découvertes faites dans divers domaines.

**Fortuné du Boisgobey** s'est lancé dans la carrière littéraire en 1868 et est devenu un romancier populaire à succès (cf. le dossier que lui a consacré la revue *Le Rocambole* dans son n°1, au printemps 1997), que l'abbé Bethlehem considérait comme un « amuseur intéressant, plutôt amoral qu'immoral ». Sa renommée s'est étendue aux pays anglophones, puisqu'il est cité par rien moins que Robert Louis Stevenson dans un texte consacré à la ville de San Francisco paru en mai 1883 dans le *Magazine of Arts* (repris dans *La route de Silverado*, « Petite Bibliothèque Payot » n°57, 1991) : « Telegraph Hill et Rincon Hill : je ne saurais recommander quartiers plus endormis à l'amateur de villes. Là se trouvent ces demeures abandonnées qui jouissent d'un soleil et d'une tranquillité sans fin. Et c'est là, s'il existait, que le Fortuné du Boisgobey de San Francisco situerait le premier chapitre de son grand roman d'aventures. »

Et l'éditeur, Michel Le Bris, de préciser en note (mais peut-être aurait-il mieux fait de s'abstenir ?) : « Fortuné du Boisgobey : Ecrivain français intarissable dont les histoires étranges s'apparentent à celles d'un Ponson du Terrail. ».

*Le troisième œillet*, une enquête du commissaire Gilles, de Jacques Decrest, parue en 1948 à la S.E.P.E dans la collection « Scarlet », est en réalité un texte antérieur à la Seconde Guerre mondiale. Il est paru en feuilleton dans le magazine *Marie\*Claire*, où sa publication s'achève dans le n°72 du 15 juillet 1938.

## LE TROISIÈME OUILLET

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Qui est l'inconnu qui s'est présenté à Françoise Herlin, jeune secrétaire des Établissements Mayral, comme le frère de l'ancien coiffeur, Georges Rollier, et qui recherche le coupable d'un vol commis dans les bureaux ? Très sympathique, mais bien mystérieux, ce visiteur dépose chez elle un œillet. Bientôt, Georges Rollier lui apprendra qu'il s'agit non de son frère, mais du commissaire Gilles, chargé de l'enquête, rend visite à M. Mayral. Il lui a demandé d'obliger Françoise, qui revient après son voyage.

CHAPITRE VIII

### LA DERNIÈRE FLEUR

Cinq heures cinq, Françoise avait chaud d'émerveillement, de fatigue, d'inquiétude. Elle se précipita, traversa l'antichambre en trombe, courut au standard.

— On ne m'a pas demandé, Suzanne ?

— Non, mon petit, personne. Mais ce que vous êtes rouge... Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

— J'avais peur d'être en retard, j'ai couru...

— Il n'avait pas téléphoné. Il ne téléphonerait jamais plus. Françoise avait oublié toute sa rancune, toutes ses suppositions horribles. Elle restait là, désespérée, l'œil vide, sous le regard étouffé de la standardiste.

Elle ne sut jamais exactement ce qu'elle avait fait jusqu'à l'instant qu'elle se retrouva assise devant sa machine, avec Denise en face d'elle, tout animée, et Yvonne qui tapait à tour de doigts sur son clavier.

— Tu sais, tu as manqué quelque chose.

— Ah ! oui ? Quoi donc ?

— Le commissaire Gilles est venu voir le patron. Françoise n'écouait guère. Qu'est-ce que ça pouvait lui faire, tous ces potins de bureau, et Yvonne, et ce commissaire...

Elle ouvrit son tiroir pour prendre un carbone, ne put retenir un petit cri.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Denise s'élançait.

— Te voilà toute pâle...

— Rien, dit précipitamment Françoise, rien, mon chouchou. Je me suis pincé le doigt. Tu sais, ça passe tout de suite, mais le cœur vous manque.

— Bien sûr. Veux-tu un peu d'eau froide ?

— Non, non.

Françoise, dans son tiroir, avait trouvé un œillet rose.

**GILLES ENSORCELÉ...**

« Dans deux heures, en tout cas, ce sera fini », pensa Gilles.

Il venait de vérifier sa montre sur la pendule pneumatique de la place de l'Opéra. Cinq heures moins le quart. Il avait tout le temps.

La neige s'était décidée à tomber la nuit précédente. Il n'en restait qu'une boue plus épaisse et plus froide, mais l'air était dégagé de brouillard. On respirait mieux.

Gilles avait dormi, l'esprit un peu plus calme. Lorsque, la veille, Françoise était redescendue à six heures trente-cinq, il avait vu qu'elle portait son œillet au revers de son manteau. Qu'elle eût accepté cette fleur, c'était bon signe.

Gilles fit quelques minutes, regardant sans les voir les devantures des bijouteries, des chemistes.



Oui, il fallait que cela finit, qu'il fût délivré d'une façon ou d'une autre de cette sorte de charme que lui avait jeté une jeune fille. Il n'était plus bon à rien, ni pour les autres ni pour lui-même. Le matin il avait téléphoné Quoi des Orfèvres qu'il avait la grippe. Maintenant même, il ne se préoccupait absolument pas du résultat de l'affaire qu'il allait essayer de dénouer, mais bien de l'entrevue qu'en suite il voulait avoir avec Françoise Herlin.

Un charme. C'était cela. Comment appeler autrement ce réseau de pensées, d'images et de sons dans lequel il se débattait depuis quatre jours ? Il n'entendait que la voix de Françoise, un peu grave et chantante, son langage de petite Parisienne qui trouve d'instinct l'emploi le plus juste des mots et leur donne une saveur un peu piquante ; il ne voyait que sa silhouette, ses gestes, sa couleur, son allure de petite chèvre des rues qui sait toujours comment poser le pied avec le plus de grâce et de sûreté.

Folie que tout cela ! Il était un homme d'un autre âge, d'un autre monde. Il avait vécu déjà plusieurs vies. Peut-être, d'ailleurs, était-ce cette diversité qui lui donnait la sensation d'une persistante jeunesse. Folie ! Mais la folie aussi est un fait. Gilles savait se soumettre aux faits. Il était possible que ce fût justement d'une petite Françoise qu'il ait besoin, d'un contact avec une de fraîcheur, d'instinct, de liberté honnête, pour retrouver à l'exercice de l'existence une joie qui ne fût point seulement faite de plaisirs négatifs.

Que resterait-il de cela dans deux heures ? Il avait quand même assez de maîtrise de soi pour ne pas s'obstiner, pour disparaître, s'il comprenait qu'il fallait le faire.

...Moins cinq. Allons, il fallait s'occuper d'autre chose.

**HARMONIE BLEU ET ROSE**

On respirait depuis le matin une atmosphère singulière dans les bureaux de la rue des Mathurins. Personne ne disait rien, mais tout le monde savait que les six démarcheurs avaient été convoqués par pneumatique la veille au soir. C'était certainement le

résultat de la visite du commissaire. Deux ou trois d'entre eux avaient téléphoné pour savoir ce qui se passait. C'était Detaux, le fondé de pouvoirs, qui leur avait répondu des mots impenétrables. On avait ordre de les introduire directement dans le bureau du patron.

Tout le monde travaillait avec l'impression de ne rien faire. Julien, le groom, qui ne se tenait plus de fièvre parce que M. Gilles lui avait adressé la parole et se avait décidé en s'enfermant de sa voiture le détectives, dès qu'il avait une minute allait de l'un à l'autre avec des allures mystérieuses, petit agent silencieux de l'oppression générale.

Pour une fois Yvonne n'avait lancé de pointe à personne, trop occupée à combiner les moyens d'attirer l'attention du commissaire. Françoise tapait sagement des relevés de comptes ; il semblait que le malaise convulsif petite robe bleu marine qui était celle qu'elle préférait, et parce que c'était sur elle que l'œillet rose faisait le mieux. Elle attendait. Elle ne savait pas au juste ce qu'elle attendait, mais, depuis qu'elle avait trouvé la fleur secrètement déposée dans son tiroir, elle ne faisait qu'attendre. Sa première colère passée, son premier désespoir, elle se disait que tout allait s'expliquer, qu'il devait y avoir à cette aventure des raisons qu'elle ne discernait pas encore.

En rentrant, la veille au soir, elle n'avait pas pu s'empêcher d'aller à pied jusqu'au métro Miroussens, pour jeter un coup d'œil au salon de thé. Elle avait été heureuse, là, comme elle ne l'avait jamais été de sa vie.

**CONFRONTATION GÉNÉRALE**

Ce fut beaucoup plus rapide, beaucoup plus simple que Gilles ne l'avait espéré.

Il avait craint des détectives. Tout le monde était là quand il fut introduit dans le bureau du directeur. Les six hommes dont l'un devait être le voleur, le caissier, le fondé de pouvoirs, assis sur des sièges disparates, aucun avait pris un peu peur. Personne ne disait rien.

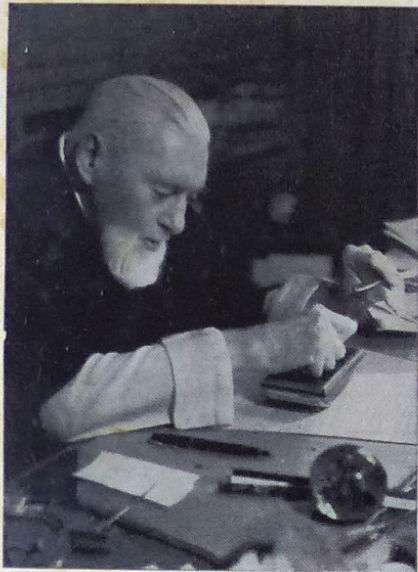
Gilles avait esquivé cet appareil théâtral. Il s'était agrippé de M. Mayral, qui prit aussitôt la parole.

46

LA SEMAINE PROCHAINE : « LE FANTÔME DE L'AMOUR » GRAND ROMAN ÉCRIT PAR ÉTIENNE ANTHÉRIEU AUTEUR DE « UN SOIR, UN CANOT... »

L'académicien **Claude Farrère** est connu pour ses textes fantastiques ou d'anticipation (*La maison des hommes vivants*, *Les condamnés à mort*) mais beaucoup moins pour ses incursions dans le domaine du roman criminel. Dans sa notice consacrée à l'auteur et publiée dans le *Dictionnaire des littératures policières* (Joseph K., 2003), Henri-Yvon Mermet cite *L'homme qui assassina* (1907), mais omet de signaler un ouvrage paru chez André Martel à la fin de la carrière de Farrère, en 1954 : *Le juge assassin*. Inspirée paraît-il d'un fait divers, l'histoire dépeint un juge d'instruction responsable de la mort d'un innocent « à force de le terrifier, sans rime ni raison ». Le texte de présentation, sur les rabats de la jaquette, se donne beaucoup de mal pour dédouaner l'auteur de toute critique de la Justice de notre pays, et entend rassurer le public « que nous ne vivons pas à une époque totalement abandonnée de Dieu »...





Claude FARRÈRE

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

# LE JUGE ASSASSIN

Il est évident que le seul magistrat absolu qui existe encore à notre époque est le juge d'instruction. Et il est évident qu'il faut qu'il en soit ainsi. Car, il serait déplorable que le juge d'instruction ne jouisse pas d'une indépendance totale sans contrôle d'aucune sorte, puisque c'est lui qui est, en somme, chargé de

découvrir les criminels et par conséquent de sauvegarder la société contre le crime.

Il serait certainement déplorable que des influences politiques ou sociales puissent s'interposer entre la justice et le justiciable. Et le mieux est évidemment que la société s'en remette à la conscience d'un homme à la fois impartial et intelligent. Les juges d'instruction donnent toutes les garanties qu'il faut en l'occurrence.

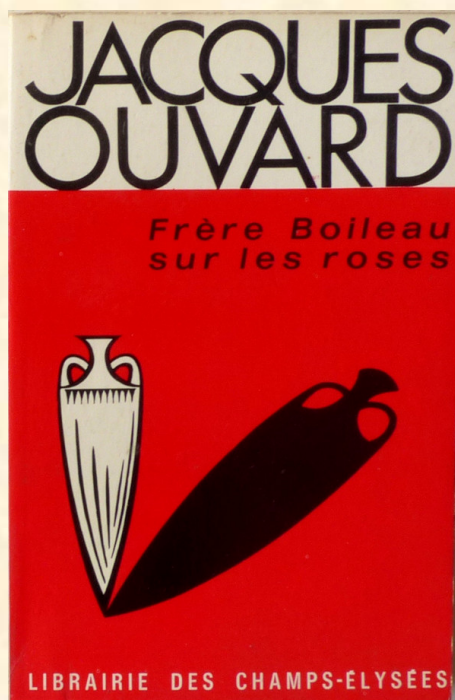
Il peut cependant y avoir des exceptions. Très rares assurément. C'est le récit d'une de ces exceptions que l'auteur a cru devoir mettre sous les yeux du public.

Toutefois l'auteur, qui n'est nullement un pessimiste et qui fut toujours persuadé que les honnêtes gens sont une immense majorité parmi les individus de l'espèce humaine, a pris soin, dans son livre, d'opposer plusieurs commissaires et inspecteurs de police qui sont au contraire des gens irréprochables et de leur adjoindre un trio hétéroclite, — un simple matelot, une gentille théâtraine et une fillette tout près de sa première communion, — lequel trio rivalise de loyauté, d'honnêteté et d'honneur. Le mauvais juge n'en tuera pas moins un innocent à force de le terrifier, sans rime ni raison. Mais il sera puni, sans néanmoins que la responsabilité de ce châtement puisse incomber à personne.

Bref, l'histoire est irréprochablement morale. Elle n'en est pas moins à peu près véridique, puisque le sujet en a été fourni par un simple fait divers. Et, certainement il est assez rare que les faits divers, tels que la presse quotidienne nous en offre une ample moisson, soient de nature à nous élever l'âme. Mais, il convient de le répéter, notre société actuelle, dont il est d'usage de médire abondamment, n'en comporte pas moins une immense majorité de fort honnêtes gens. Et quand le hasard nous oblige de découvrir une de ces exceptions que sont les véritables criminels on peut et on doit découvrir des gens sans reproches et même parfois sans peur dont la presse quotidienne s'occupe très peu. Ce en quoi elle a tort.

Il convient donc aux écrivains qui en ont la possibilité de montrer au public que nous ne vivons pas à une époque tellement abandonnée de Dieu. Car s'il s'y trouve, comme à toutes les époques qui ont précédé, d'indiscutables qredins, il y en a heureusement très peu.

Sous le pseudonyme de **Jacques Ouvard**, le Père Roger Guichardan est l'auteur d'une série d'une vingtaine de romans policiers (parus dans la collection « Le Masque », de 1959 à 1981) mettant en scène **Frère Boileau**, un moine enquêteur du couvent de Taverloo. Les bibliographies de Jacques Baudou (*Le vrai visage du Masque*) et Claude Mesplède (*Dictionnaire des littératures policières*) donnent une liste de 20 titres, alors qu'il y en a 21 au total : elles omettent *Frère Boileau sur les roses*, paru à la Librairie des Champs-Élysées mais hors collection, au 4<sup>e</sup> trimestre 1970, sous couverture blanche et rouge ornée d'une illustration. On ignore les raisons de cette infidélité à la collection « Le Masque », fort peu inspirée puisqu'elle a menacé ce titre de sombrer dans l'oubli ! Heureusement, le Rayon populaire veille au grain !

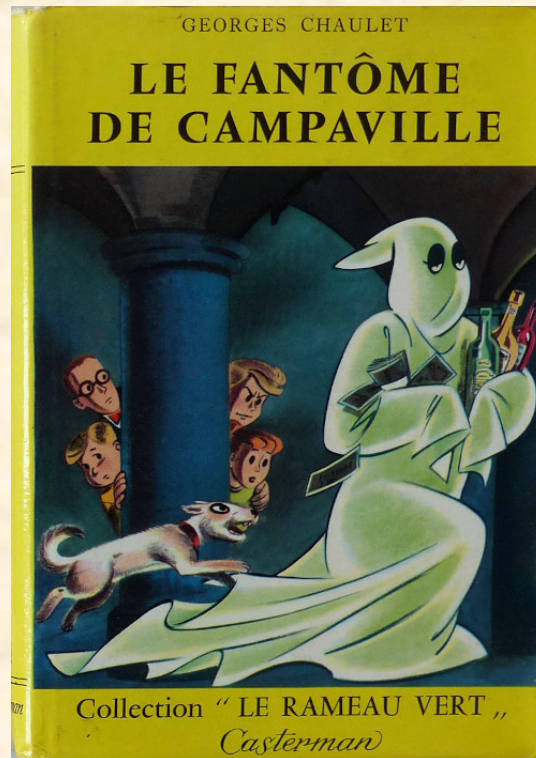


Au début du roman *Third Girl* (1966), Agatha Christie nous apprend que pour occuper sa retraite, **Hercule Poirot**, le célèbre détective belge à moustaches, a rédigé un ouvrage consistant en l'analyse des grands auteurs de la littérature policière. Comme il fallait s'y attendre avec un tel personnage, les jugements portés sur les auteurs sont loin d'être objectifs ! Un très petit nombre bénéficie de ses louanges. Ainsi, il y parle « de manière cinglante » d'Edgar Poe (sans donner plus de détail), et se plaint du manque de méthode ou d'ordre dans « les épanchements romanesques » de Wilkie Collins. En contrepartie, il a parlé en termes plus qu'élogieux de deux auteurs américains pratiquement inconnus (dont les noms ne sont pas révélés) ; et, de différentes manières, rendu hommage aux auteurs qui le méritaient, et s'en est abstenu dans le cas contraire ! Les amateurs ne manqueront pas de se

mettre en quête de ce volume, dont on ne connaît cependant pas le titre. Il est certain qu'il a été imprimé, et qu'il contient un nombre proprement incroyable de coquilles. Mais on n'en trouve trace dans aucun fonds de bibliothèque publique (il n'a même pas été déposé à la British Library), et aucun exemplaire n'est en vente sur Internet, même à un prix astronomique. Voilà donc un traité que tout amateur de littérature policière rêverait d'ajouter à sa collection, mais qui reste un volume fantôme. Cependant, n'hésitez pas à me signaler si vous parvenez à dénicher cette rareté !



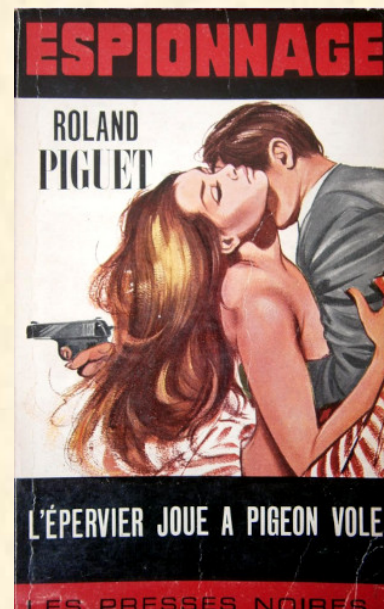
**Georges Chaulet** est un auteur pour la jeunesse connu pour la série d'aventures policières *Fantômette* (publiée par Hachette à partir de 1961), et par les amateurs de bandes dessinées comme scénariste de la série *Les 4 As*, publiée par Casterman à partir de 1964 et dessinée par François Craenhals. Ces deux succès ont éclipsé une partie de sa production romanesque. Rappelons que la série *Les 4 As* a débuté dès 1957 sous forme de romans (6 volumes parus jusqu'en 1962), édités par Casterman dans la collection « Le Rameau vert », et illustrés (déjà !) par François Craenhals. Georges Chaulet a aussi écrit deux romans parus dans la collection « Marabout Mademoiselle » (éditions Gérard) en 1968 : *Micros et guitares* (n°265) et *La course farfelue* (n°266) qui met en scène la bande à Dorothee ; les illustrations sont de Pierre Joubert, illustrateur attitré de la maison Marabout/Gérard.

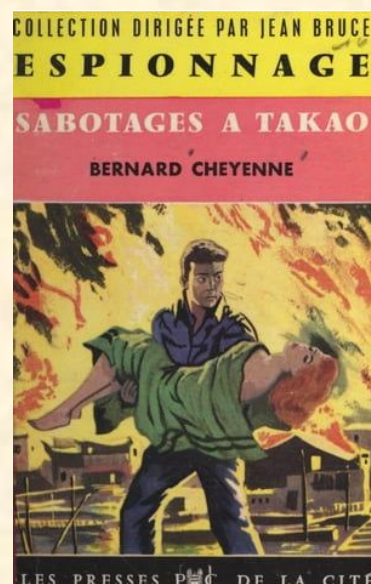


Jacques Bisceglia s'était sans doute levé du mauvais pied le jour où il a rédigé pour son catalogue encyclopédique *Trésors du roman policier* la notice consacrée à la collection « **La Chouette** » (1955-1961) éditée et dirigée par Frédéric Ditis. Selon lui, « Cette collection de poche n'est qu'une réédition de rééditions souvent expurgées et mutilées. » Son appréciation était aussi dédaigneuse qu'injuste ! Si l'on trouve en effet des rééditions de titres déjà parus dans « Detective-Club » (des romans de William Irish, Pat McGerr, ou John Evans, par



exemple), la majorité des titres sont des inédits ! Ditis avait recruté une écurie d'auteurs qui lui ont fourni un bel éventail de romans policiers, d'espionnage et d'action, souvent organisés en séries : Le Baron, Le Prince (tous deux de John Creasey), H de Bruno Bax, les sœurs Bodin de Jean-Pierre Ferrière, Luc Cassar de Francis Berg, Ludovic Martel de Michel Averlant, Maître Valentin Roussel par André Hélène, Jacques Dupont-Crockbin par J. Bastogne, Les aventuriers du pétrole par Gil Perrault, etc. La série des aventures du Baron a été poursuivie dans la collection (toujours dirigée par F. Ditis) qui a pris la suite, « J'ai Lu Policier » (puis « J'ai Lu »). Et aviez-vous remarqué que deux auteurs français qui avaient démarré une série dans « La Chouette » ont emporté leur personnage dans une autre collection à l'arrêt de celle-ci ? L'Épervier (alias Serge Durane, l'as des services spéciaux français) de Roland Piguët, héros d'une série débutée en 1959 (n°138), a poursuivi sa carrière chez d'autres éditeurs : aux Presses de la Cité (« Espionnage/Collection Jean Bruce », 1960), Presses Internationales (« Inter Espions Choc », 1963), Presses Noires (« Espionnage », 1964) et Eurédif (« Espionnage », suite de la précédente, 1970). Et les deux séries de Bernard Cheyenne, l'une de romans d'aventures maritimes mettant en scène le Commodore Frédéric Horn (apparu au n°67 de 1957), l'autre de romans d'espionnage mettant en scène l'aventurier Scipion (apparu en 1959 au n°142), se sont également poursuivies aux Presses de la Cité dans la collection « Espionnage/Collection Jean Bruce », avec 7 titres supplémentaires parus jusqu'en 1962.





### ***Petits et gros producteurs à la « Série Noire »***

Les deux auteurs les plus prolifiques publiés par la célèbre « Série Noire », James Hadley Chase et Carter Brown, ont eu tendance à éclipser leurs confrères qui, tout en n'ayant pas une production aussi abondante que ces deux géants, ne se sont pas non plus limités à un seul roman. Le Rayon populaire a entrepris de remettre en lumière les écrivains qu'on peut qualifier de **petits producteurs** (ceux qui ont publié, dans cette collection, au moins une demi-douzaine de titres) ou de **gros producteurs** (au-delà d'une dizaine de titres). Vous pouvez d'ores et déjà trouver à notre catalogue des lots de romans des auteurs suivants :

**Robert B. Parker** a écrit une série de romans de style « hard-boiled » (dans la lignée de Raymond Chandler et Ross Macdonald) qui mettent en scène le détective privé Spenser, de Boston. (<https://www.le-rayon-populaire.com/node/30539>)

**Bill Pronzini** est le créateur d'un autre détective privé, basé à San Francisco : le Détective sans nom.

**Ross Thomas** est l'auteur de thrillers politiques soutenant la comparaison avec ceux de John le Carré et Len Deighton ; sous le pseudonyme d'Oliver Bleeck, il a écrit une série mettant en scène Philip St. Ives, qui sert d'intermédiaire pour récupérer des objets volés et des personnes enlevées. (<https://www.le-rayon-populaire.com/node/30541>)

**Emil Richard Johnson** est l'auteur de romans noirs et hard-boiled, qu'il a écrits en prison où il a passé une grande partie de sa vie, en récompense pour avoir commis une série de cambriolages. (<https://www.le-rayon-populaire.com/node/30532>)



**Donald Hamilton** a écrit une série de romans d'espionnage avec l'agent du contre-espionnage américain Matt Helm, qui relèvent du genre hard-boiled. (<https://www.le-rayon-populaire.com/node/30535>)

**Joseph Bialot** a débuté en 1978 en obtenant le Grand Prix de littérature policière avec *Le salon du prêt-à-saigner*, paru dans la « Super Noire » ; il a ensuite publié une douzaine de titres dans la « Série Noire » avant de poursuivre sa carrière chez d'autres éditeurs. (<https://www.le-rayon-populaire.com/node/30590>)

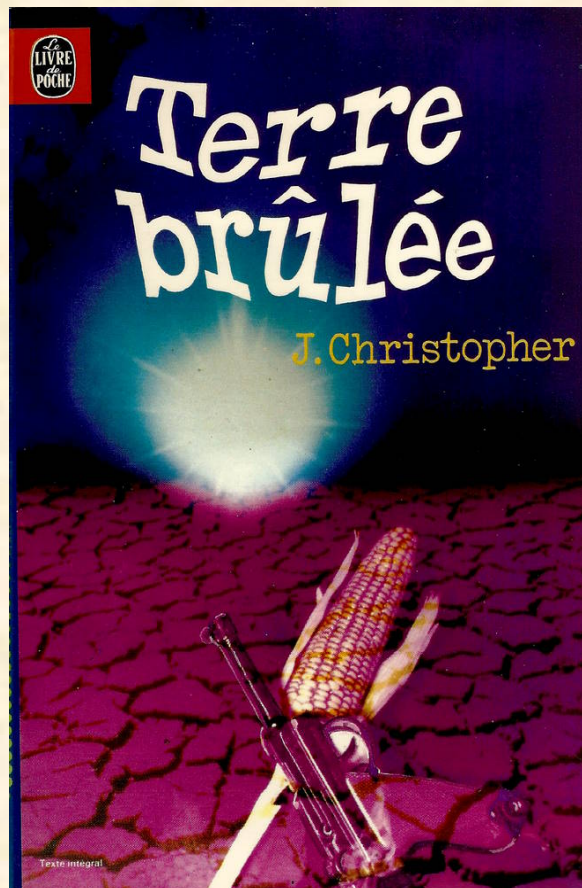
**Tito Topin** a publié au début des années 1980 huit romans dans la « Série Noire », qui souvent se déroulent en Afrique du Nord. (<https://www.le-rayon-populaire.com/node/30611>)

Nous poursuivrons l'inventaire avec Francis Ryck, David St. John, Day Keene, Harry Whittington, Gil Brewer, Stuart Kaminsky, etc. Sans oublier, bien sûr, James Hadley Chase et Carter Brown !

### **À deux doigts de la fin du monde**

Encore un petit effort, nous y sommes presque ! Disparition des espèces animales, pollution, dérèglement climatique, pandémie, raréfaction des matières premières, guerre en Europe, incendies géants : voilà une ambiance de fin du monde très réaliste !

Je vous propose donc de continuer à explorer quelques scénarios de fin du monde qui nous ont été proposés par des fictions dites d'anticipation, mais qui pourraient un jour prochain être réalité !



*Terre brûlée*, ou plutôt *Plus un brin d'herbe* (*No Blade of Grass*, 1956) de John Christopher, aurait également pu s'intituler *La route* et ainsi anticiper le célèbre roman de Cormac McCarthy ! Cette histoire se déroule en Angleterre, où l'on commence à parler d'un virus apparu en Chine (toute similitude avec des événements contemporains étant évidemment fortuite...) qui fait pourrir les tiges de riz (*Oryza sativa*) et toutes les autres plantes. Malgré les recherches frénétiques faites par les savants pour trouver un remède, le virus s'étend progressivement à toute la planète, et la famine menace, d'autant que le fourrage pour les

animaux étant également attaqué, toutes les bêtes doivent être abattues, privant aussi les humains de viande pour s'alimenter. Alors que les réserves alimentaires diminuent, la panique s'installe et les citadins commencent à fuir les villes. En quelques jours, l'Angleterre sombre dans le chaos et les flegmatiques Anglais basculent dans la pire barbarie, où n'importe plus que la survie individuelle ou au mieux familiale. Meurtres, pillages, viols deviennent le quotidien des populations. Le récit suit le voyage entrepris par trois familles londoniennes, pour aller trouver refuge dans une petite vallée du Westmorland où les attend le frère de l'un d'eux, cultivateur qui s'est reconverti à la culture des pommes de terre (épargnées par le virus), et où ils pourront survivre relativement au calme. Mais la route est semée d'embûches, et le voyage voit surtout la transformation de ces tranquilles banlieusards en une tribu protégeant ses membres contre des « ennemis » (c'est-à-dire toutes les autres personnes qu'ils rencontrent en chemin !), en n'hésitant pas à tuer ceux qui leur barrent la route ou les menacent, ou qui possèdent quelque chose qui pourrait leur être utile ! John Custance, paisible père de famille désigné comme chef de la petite troupe le temps du voyage, acquiert rapidement la mentalité archaïque d'un chef de clan ou de tribu. Plus que les meurtres, viols et autres exactions (décrits sans complaisance, toutefois), ce qui fait véritablement froid dans le dos est la vitesse à laquelle les valeurs démocratiques sont abandonnées dans cette situation de crise, et où l'on revient à des rapports de force, de domination, et à une vision très restreinte de la solidarité. Ce roman de John Christopher est bien plus terrifiant que ceux, contemporains, de son compatriote John Wyndham (*Le jour des Triffides*, 1951 ; *Les Chrysalides*, 1955), et a comme descendants directs des films post-apocalyptiques comme *Mad Max* et des romans comme *La route*.

*La suite au prochain numéro (avant la fin du monde) ...*